

Deux mots d'histoire

Denis Juneau

Number 93, Spring 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/44472ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Juneau, D. (1994). Deux mots d'histoire. *Québec français*, (93), 105–106.

DEUX MOTS D'HISTOIRE

Les couleurs de l'Histoire portées par la Folie, voilà la mode, voilà cette mode par excellence : la mode du dix-huitième siècle.

E. et J. de Goncourt, *La Femme au dix-huitième siècle*, 1862.



Illustration du livre « Modes et usages au temps de Marie-Antoinette », 1785. Encyclopédie illustrée de la mode, Paris, Gründ, 1970.

La mode

Au XVIII^e siècle, régnait en France une véritable passion de la nouveauté, particulièrement dans le domaine de la mode. Cette *néomanie*¹ débridée a donné lieu à un foisonnement de dénominations parfaitement inouï qui s'est attiré les foudres de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert (1751-1780), s. v. *mode* :

« C'est ici le vrai domaine du changement & du caprice. Les *modes* se détruisent & se succèdent continuellement quelquefois sans la moindre apparence de raison, le bizarre étant le plus souvent préféré aux plus belles choses, par cela seul qu'il est plus nouveau. Un

animal monstrueux paroît-il parmi nous, les femmes le font passer de son étable sur leurs têtes. Toutes les parties de leur parure prennent son nom, & il n'y a point de femme comme il faut qui ne porte trois ou quatre rhinocéros ; une autre fois on court toutes les boutiques pour avoir un bonnet au lapin, aux zéphirs, aux amours, à la comète. [...] Un dénombrement de toutes les *modes* passées & regnantes seulement en France, pourroit remplir, sans trop exagérer, la moitié des volumes que nous avons annoncés, ne remontât-on [sic] que de sept ou huit siècles chez nos ayeuls, gens néanmoins beaucoup plus sobres que nous à tous égards. »

Coiffe

Les auteurs de l'*Encyclopédie* précisent les motifs de leur agacement, voire leur exaspération, au mot *coiffe* :

« [Les *coiffes*] ont une infinité de noms différens. Il n'y a rien qui ressemble tant à l'abus de la nomenclature en Histoire naturelle, que celle des Marchandes de modes ; la moindre petite différence de formes dans un individu, fait imaginer aux Naturalistes un nouveau nom ou une nouvelle phrase ; la moindre petite différence dans un ajustement, altere ou change, chez les Marchandes de modes, la dénomination d'un ajustement : une *coiffe* est-elle grande & prise dans toute la largeur du taffetas, a-t-elle les pans à peine échancrés, se noue-t-elle sous le menton, & se termine-t-elle en bavoir étendu sur la poitrine ; c'est une *coiffe à la bonne femme* : diffère-t-elle des autres *coiffes* par ses pans, ces pans sont-ils assez longs, se nouent-ils d'un nœud à quatre devant ou derrière, & sont-ils terminés par un gland ; c'est une *coiffe à la duchesse* : [...] n'a-t-elle pas plus de profondeur que le

premier bonnet, & est-elle bordée devant & derrière d'un ruban bouchonné, n'a-t-elle que des pans fort courts, & s'attache-t-elle en-devant par une agraffe couverte d'un nœud de dentelle à quatre ; c'est une *coiffe au rhinocéros*, &c. &c. &c. »

Rhinocéros et vieilles dentelles

La vogue du rhinocéros à laquelle il est fait allusion est liée à l'arrivée en 1749 à Paris, pour la première fois, d'un de ces pachydermes. Cette nouvelle eut un grand retentissement. Des marchands de modes créèrent des perruques, des bonnets, des coiffures *au rhinocéros* ; « on vit même un soir, à l'Opéra, une élégante arriérée qui », comme l'écrivit un contemporain qui voulait railler l'éphémérité de la mode, « étoit coiffée *en comète*, lorsque depuis deux mortels jours, on étoit *en rhinocéros*². »

La mode prend prétexte de tout élément de l'actualité³ : désastres, apparition d'une comète, inventions, découvertes, oeuvres littéraires, chansons, succès de théâtre, procès, décès, bals, incendies, ordonnances, scandales, etc. Un exemple humoristique est le *bonnet à la Caisse d'Escompte* parce qu'il s'agit d'un bonnet *sans fond*⁴...

Selon les frères Goncourt : « La Mode du temps a l'habitude de ces appellations singulières, échos moqueurs des passions d'un temps. Evénements et scandales, toutes les grandes et petites choses qui firent battre le coeur ou sourire l'ironie de la France, ont comme une trace de leur bruit, comme une lueur d'immortalité, dans ces riens légers et volants, un ruban, un bonnet, une coiffure, baptisés avec un nom fameux ou ridicule, avec une victoire ou un désastre, avec une joie publique ou une vengeance

nationale, avec un mot, un sentiment, une idée, un engouement, l'occupation ou le jouet de l'imagination d'un peuple. [...] Dès le commencement du siècle, la mode touche à l'intérêt du moment. [...] Le passage du Rhin effectué par le maréchal de Berwick et les troupes du roi, le 4 mai 1734, est célébré par les taffetas du passage du Rhin, ondés comme l'eau d'un fleuve, et par les rubans du passage du Rhin [...]. En 1742, l'apparition d'une comète amène toute une mode à la comète. Quelques années après, la venue d'un rhinocéros en France met toute la mode au rhinocéros⁵. »

Steinkerque

Certaines dénominations s'inspirent du nom d'une ville où une bataille a eu lieu. En 1692⁶, à Steinkerque, le maréchal de Luxembourg vainc Guillaume III. Voltaire raconte cette victoire dans *Le Siècle de Louis XIV* et fait état de la création de la *steinkerque*⁷ dans ce passage : « Les hommes portaient alors des cravates de dentelle, qu'on arrangeait avec assez de peine et de temps ; les princes, s'étant habillés avec précipitation pour le combat, avaient passé négligemment ces cravates autour du cou : les femmes portèrent des ornements faits sur ce modèle ; on les appela des *steinkerques*⁸. »

Crémone

Au Québec, selon le *Dictionnaire du français québécois*⁹ (DFQ), *crémone* est attesté de 1714 jusque vers la fin du XVIII^e siècle dans le sens de « vêtement de toilette pour femme, couvrant probablement le cou et la tête, généralement fait d'une étoffe fine et légère ». Le DFQ signale que ce mot vient de France et qu'il « paraît attesté dans un document français de 1724 ». En fait, le texte en question n'est qu'une imitation postérieure de la *Satyre nouvelle contre le luxe des femmes pour la réformation des modes, nompareilles, rubans, falbalas, abbatans, rayons, maris, colinettes, crémones, sourcils de hanneton, mousquetaires, souris, battant-pouces, assassins, suffoqu'an, favori, steinkerques, pretintailles, écharpes à l'Arlequine & l'infidélité des amans* publiée à Paris en 1703¹⁰. À partir du début du XIX^e siècle, *crémone* prend au Québec le sens,

aujourd'hui vieilli, de « longue écharpe en laine tricotée ».

Le DFQ considère qu'il s'agit d'un « mot d'origine incertaine qu'on fait remonter, en raison de la similitude des formes, à *Cremona*, nom d'une ville du Nord de l'Italie [...]. Par ailleurs, *crémone* n'est peut-être pas sans rapport avec le latin médiéval *cremosinus, cremesinus* « de couleur écarlate » [...] » de l'arabe *qirmiz*. La prise en compte du système de la mode du Siècle des lumières, illustré notamment par *steinkerque*, nous permet de lever ce doute étymologique. La question que l'on doit se poser est simplement : que s'est-il passé d'important à Crémone au début du XVIII^e siècle ? Voici ce que dit le *Dictionnaire de Trévoux* (1721) : « La manière dont les troupes du Roi, qui tenoient *Crémone* pour Philippe V. Roi d'Espagne, chassèrent le Prince Eugène & les Allemands, qui s'en étoient secrettement emparez pendant la nuit du 2. Février 1702. est une des plus belles & des plus mémorables actions de guerre dont on ait ouï parler. » L'année de l'événement, Saint-Simon, dans ses *Mémoires*¹¹, renchérit : c'est « la plus surprenante nouvelle dont on eût ouï parler en ces derniers siècles ». Le marquis de Dangeau, dans ses *Mémoires*¹² aussi, surenchérit : les « nouvelles de ce qui s'est passé à Crémone [...] sont si extraordinaires, qu'il n'y a nul exemple de cela dans l'histoire ancienne ni dans la moderne ». Les historiens du costume confirment l'effet que n'a pas manqué d'avoir sur la mode cet épisode de la guerre de la Succession d'Espagne : « Les *crémones* firent oublier les *steinkerques* après l'échec inopiné que le prince Eugène essuya, en 1702, dans la ville de Crémone, où il était entré par surprise. L'ajustement qui perpétua le souvenir de cet événement (la mode en dura près d'un siècle) consistait en une légère garniture bouillonnée ou plissée, cousue sur les deux bords d'un ruban¹³. »

Notre *crémone* tire donc son origine du nom de la ville italienne et c'est ici, à notre insu il va sans dire, que le haut fait qui s'y déroula a laissé l'empreinte la plus durable sur le vocabulaire, car on peut encore entendre parfois une écharpe désignée par ce nom, mais après avoir survécu presque trois siècles, ses jours sont maintenant, semble-t-il, comptés.

NOTES

1. « La Mode fait sans doute partie de tous les faits de *néomanie* qui sont apparus dans notre civilisation probablement avec la naissance du capitalisme : le nouveau est, d'une façon tout à fait institutionnelle, une valeur qui s'achète. » [R. Barthes, *Système de la Mode*, Paris, Seuil, 1967, p. 302].
2. A. Franklin, *Dictionnaire historique des arts, métiers et professions exercés dans Paris depuis le treizième siècle*, Paris, H. Welter, 1905, s. v. animaux curieux (*montreurs d'*).
3. F. Brunot, *Histoire de la langue française*, t. VI, Paris, A. Colin, 1966, p. 1104-1109; G. Lipovetsky, *L'Empire de l'éphémère. La Mode et son destin dans les sociétés modernes*, Paris, Gallimard, « Folio Essais », n° 170, 1991, p. 33 et 97.
4. F. Boucher, *Histoire du costume en Occident de l'Antiquité à nos jours*, Paris, Flammarion, 1965, p. 319.
5. E. et J. de Goncourt, *La Femme au dix-huitième siècle* [1862], dans *Oeuvres complètes*, t. XV-XVI, Genève, Slatkine Reprints, 1986, p. 57-59.
6. Ce qui est dit du vocabulaire de la mode au XVIII^e siècle « vaut pleinement pour les dernières années du XVII^e », voir B. Quemada, « Les termes de mode dans la *Comédie des Mots à la mode* de Boursault », *Le Français moderne*, vol. 21, n° 4, 1953, p. 283.
7. W. von Wartburg, *Französisches Etymologisches Wörterbuch* (FEW), *Steinkerque*, t. 17, p. 225 ; *Grand Larousse de la langue française*, Paris, Larousse, 1971-1978, s. v. *steinkerque* ; *The Oxford English Dictionary*, 2nd ed., s. v. *steenkirk* : « It has long been common to give the names of victories to new patterns of attire etc. introduced about the time of the battle. It is said that in France the designation à la *Steinkerke* had a great temporary vogue as applied to clothing, jewellery, cosmetics, and the like. »
8. Voltaire, *Oeuvres historiques*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1957, p. 779.
9. De Cl. Poirier et autres, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1985, p. 66-67.
10. P. M. Conlon, *Prélude au Siècle des lumières en France. Répertoire chronologique de 1680 à 1715*, t. 3 (1700-1707), Genève, Librairie Droz, 1972, p. 262, n° 11588 et B. Quemada, loc. cit., p. 283-284, note 7; les deux auteurs citent ce titre de manière légèrement différente.
11. Saint-Simon, *Mémoires*, t. 2, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1954, p. 32.
12. *Mémoires du marquis de Dangeau écrits par lui-même. Extrait du manuscrit original, contenant beaucoup de particularités et d'anecdotes sur Louis XIV, sa cour, etc.*, t. 2 (1698-1711), Paris, Treuttel et Würtz, 1817, p. 157.
13. J. Quicherot, *Histoire du costume en France depuis les temps les plus reculés jusqu'à la fin du XVIII^e siècle*, Paris, Hachette, 1875, p. 534-535. Voir aussi A. Franklin, op. cit., s. v. *cravatières* et F. Boucher, op. cit., p. 308 et 431 : « Cravate portée en 1702, après la prise de Crémone et qui était un simple ruban orné d'un bouillonné sur les deux bords. » La satire de 1703 citée plus haut atteste sûrement ce sens.